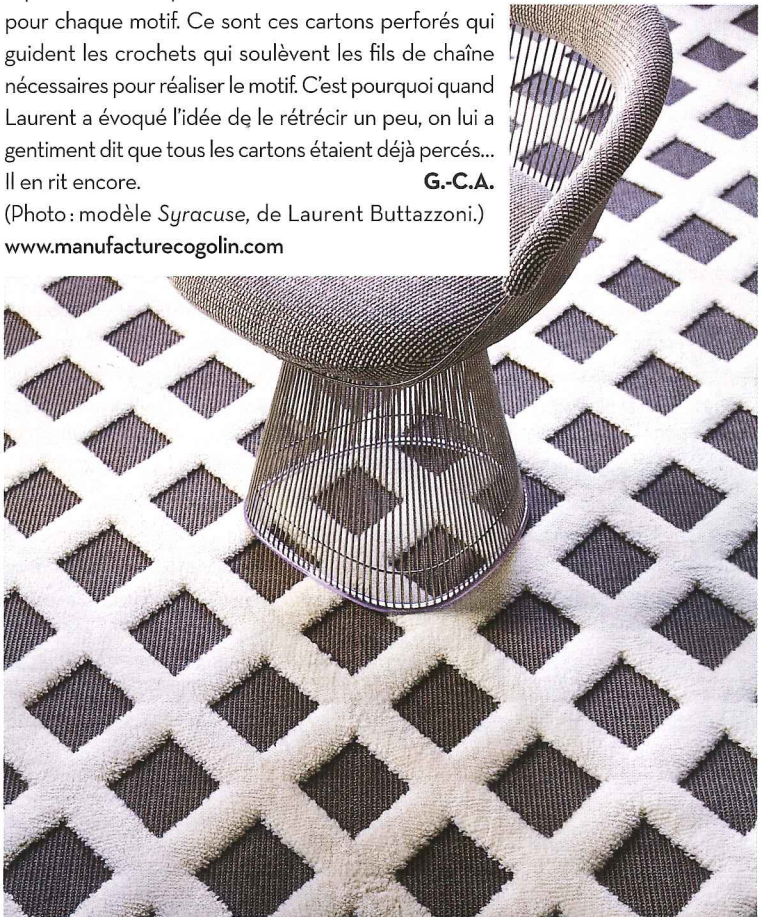
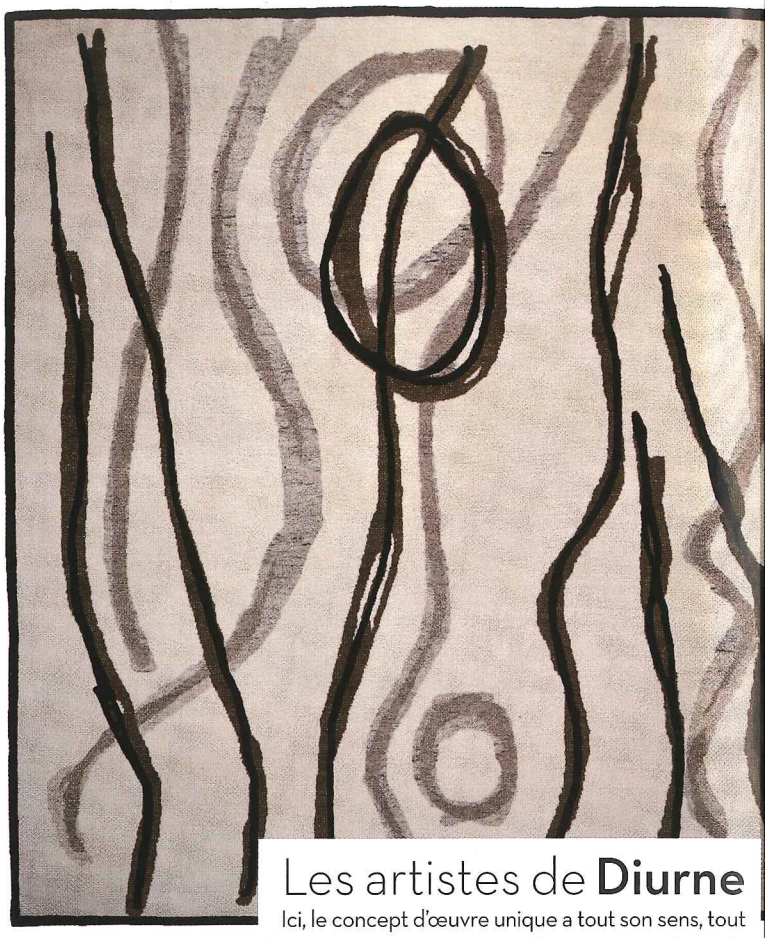
Cogolin Pari réussi !

La Manufacture de Cogolin faisait déjà des tapis à reliefs. Mais Laurent Buttazzoni a poussé l'idée. 15 millimètres d'épaisseur pour un tapis comme le *Syracuse*, c'est dense. L'architecte d'intérieur a choisi un motif de losanges, comme un élégant treillage qui, en vert, suggère un jardin d'hiver, et qu'on retrouve d'ailleurs dans les modèles *Noto* et *Modica*. Il se décline en un vaste choix de couleurs. Soit le motif prédomine, soit c'est le fond. Le croisillon se fait ombre changeante. *« À la base, j'ai pensé aux motifs des tapis beni ouarain marocains, mais en plus grand »*, explique Laurent Buttazzoni. Derrière le motif, les fonds sont monochromes ou nuancés par l'ajout d'un autre fil de couleur. Ces tapis sont assez visuels pour habiter les sols ou les murs d'une pièce. *Syracuse* se commande de la couleur et de la taille qu'on veut. De grandes bandes de laine de 70 centimètres de large sont produites par la machine, puis cousues ensemble. Sentir sous son pied nu le relief de la laine est une sensation très agréable. Ces tapis sont donc aussi tactiles que visuels. *« La géométrie du treillage, c'était quelque chose de très présent chez Cogolin »*, précise Buttazzoni. Au showroom parisien, on nous éclaire côté technique : *« D'un côté, c'est la mécanique jacquard qui sélectionne les fils qui créent le dessin, de l'autre, ce sont les lissières qui sélectionnent les boucles qu'elles coupent pour créer le dessin, ligne par ligne. »* La manière même dont le fil est noué conditionne le changement de texture. Ces lissières travaillent sur des métiers du XIXe siècle. Tout est exécuté à la main, même le percement des quatre à six cents cartons nécessaires pour chaque motif. Ce sont ces cartons perforés qui guident les crochets qui soulèvent les fils de chaîne nécessaires pour réaliser le motif. C'est pourquoi quand Laurent a évoqué l'idée de le rétrécir un peu, on lui a gentiment dit que tous les cartons étaient déjà percés... Il en rit encore. **G.-C.A.**

(Photo : modèle *Syracuse*, de Laurent Buttazzoni.)

www.manufacturecogolin.com





Les artistes de **Diurne**

Ici, le concept d'œuvre unique a tout son sens, tout comme la distance que met l'enseigne avec la mode et avec tout ce qui est éphémère. *« Notre démarche prend tout son sens dans cet univers où l'on ne chasse pas la tendance*, explique Sarah Zelmanovitch. *Nos tapis ne s'inscrivent dans aucune mode et nos recherches créatives s'opposent avec cette idée du trendy qui se fane. »* Auteur d'éditions limitées inspirées par la peinture abstraite française des années 50 et par les arts primitifs, Marcel Zelmanovitch, fondateur de la galerie, se consacre depuis trente ans à la création textile. Dans cet espace situé au cœur du Carré Rive Gauche, à Saint-Germain-des-Prés, ses tapis-tableaux, véritables chefs-d'œuvre de savoir-faire, se classent en deux catégories : un secteur classique réinterprétant les grandes traditions textile tibétaines, florentines, Art déco et de la Savonnerie, et un secteur contemporain... Depuis janvier, la galerie a ouvert – au 50, rue Jacob – un atelier qui présente dans une scénographie épurée l'incroyable variété de ces tapis tibétains ou gordes, tissés en laine, en lin, en soie ou en chanvre, ainsi que de nombreuses créations sur mesure. **S.G.**

(Photo : modèle de la collection « Abstraction brute », ABS 11 01.)

www.diurne.com